

# Des locaux indignes pour la dialyse à Caen

Vétuste et exigü, ce service indispensable aux personnes malades des reins attend depuis trop longtemps de déménager dans un endroit décent. Une patiente de 67 ans, Pierrette Tison, pousse un coup de gueule.

## Témoignage

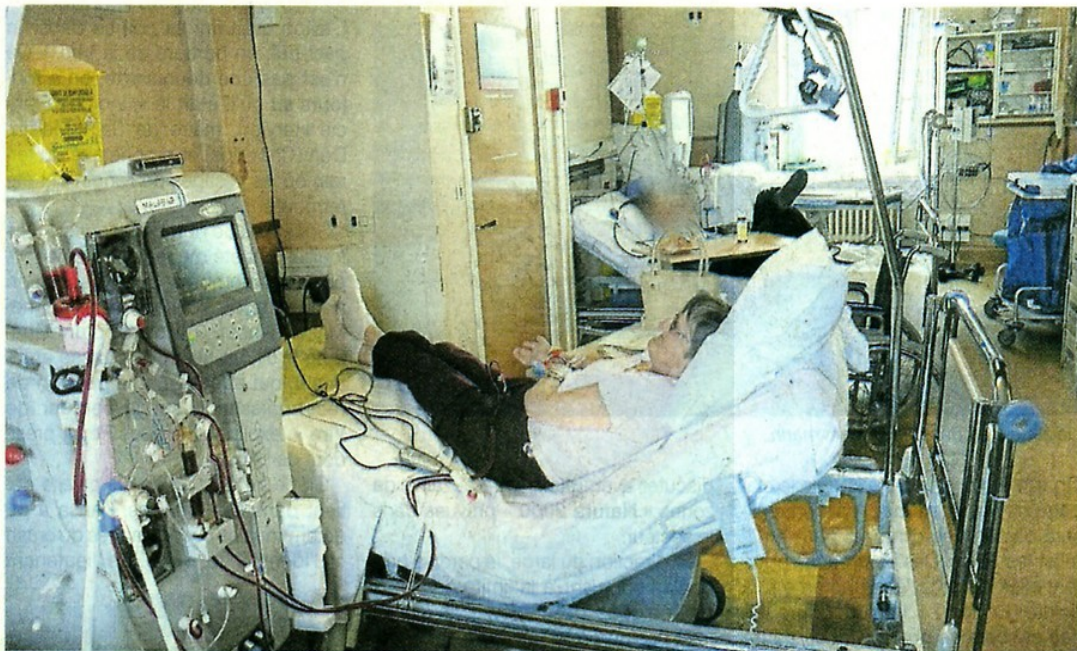
« Mes deux reins sont fichus, je suis dialysée depuis 14 ans. Je ne peux pas me passer de la machine de dialyse qui retire les impuretés de mon sang : urée, créatinine, eau en surplus... On vous pique deux aiguilles : l'une envoie le sang dans la machine et une autre le renvoie dans le corps.

Trois fois par semaine, je vais au centre de dialyse du CHU, à l'hôpital Clemenceau, à Caen. Le bâtiment date de 1900. D'abord, quand on arrive sur place, on tombe sur une porte dont la fermeture ne fonctionne plus. Normalement, un service de dialyse n'est pas ouvert à tous les vents. Après, vous prenez l'ascenseur. Il sert aux patients mais aussi aux brancards, au linge sale, aux poubelles... Il n'y en a qu'un ! En plus, il date.

Le centre, il n'est pas beaucoup plus grand que ma maison. On est quinze malades en même temps, presque les uns sur les autres. Pour que les brancardiers circulent, c'est tout un bazar. Juste à côté de la porte d'entrée, vous avez un lit. Quand vous y êtes installé, tout le monde passe devant vous. Aucune intimité. Moi, je suis habillée. Mais d'autres, hospitalisés, ont juste une tunique.

### « Il fait vite chaud ici »

« Il y a des grilles d'égout au sol car, à l'origine, ils lavaient tout à grande eau. Ils ne nettoient plus comme ça mais il



Pierrette, qui habite Grainville-sur-Odon entre Villers-Bocage et Caen, vient trois fois par semaine au centre de dialyse où une machine filtre son sang.

y a toujours les grilles. Parfois, ça sent mauvais. Surtout qu'il fait vite chaud ici. Alors les fenêtres sont grand ouvertes. À une époque, ils ont été obligés de mettre des lampes bleues parce qu'il y avait plein de mouches. Maintenant, on n'en voit plus.

Par contre, on a toujours le plafond écaillé de partout, des tables

cabossées, des lits électriques dont la commande ne marche plus, des matelas usés sur lesquels il faut rester quatre heures... Les infirmières sont bien obligées de travailler avec le matériel qu'elles ont. J'admire le personnel. Je n'ai que des louanges à lui faire, il est très sympathique. Les machines sont performantes, elles ont

été changées : on est bien dialysé. Mais les locaux...

Lorsque je pars en vacances, je suis dialysée ailleurs. Et j'ai l'impression d'être dans des 5 étoiles ! Car plus pourri que Caen, j'ai pas trouvé. »

Recueilli par  
Laurent NEVEU.

## Le responsable de l'hémodialyse attend de nouveaux locaux

Le centre de dialyse, dans l'unité d'hémodialyse, accueille 75 patients par semaine, à l'hôpital Clemenceau de Caen. Venu très majoritairement du Calvados. « C'est sans doute l'un des centres les plus vétustes de France, souligne Alain Ingouf, président de la Fnair Basse-Normandie (Fédération nationale d'aide aux insuffisants rénaux). C'est un vrai problème. Mais les patients chroniques ont du mal à se plaindre, ils ont toujours des craintes. Il y a quelques années, nous avions écrit au directeur du CHU, rencontré le chef de service... Mais ça n'a pas beaucoup bougé. » Gérard Bergogne, vice-président de la Fédération, appuie : « C'est nécessaire de rénover ce centre. »

### « On nous a fait un peu rêver »

Un espoir s'est esquissé, lorsque le précédent directeur du CHU est arrivé, il y a deux ans. Une étude de faisabilité a été lancée pour voir si l'hémodialyse et la néphrologie pouvaient être installées au 4<sup>e</sup> étage du pôle Femmes-enfants-hématologie, actuellement en construction face au CHU. L'hématologie aurait alors déménagé à Baclesse.



Le professeur Jean-Philippe Ryckelynck, chef du service d'hémodialyse-néphrologie.

Mais cette option a été abandonnée : « On me l'a confirmée officiellement en mars, indique le Pr Jean-Philippe Ryckelynck, chef de service. On nous a fait un peu rêver, nous avons espéré que ce projet se fasse. Nous devrions être sur le site Côte-de-Nacre, près des plateaux techniques (salles d'opération, NDLR), depuis dix ou douze ans. Mais j'ai l'impression qu'on déconsidère l'activité d'hémodialyse. »

Comme il l'a déjà fait à deux

reprises ces trois derniers mois, le patron de l'hémodialyse-néphrologie vient d'écrire à la direction du CHU pour l'alerter sur la situation du service. Qui a connu un nouvel incident, le 20 avril : un problème d'alimentation en eau, élément indispensable au fonctionnement des machines de dialyse, a obligé une partie des patients à se faire soigner au centre Anider d'Hérouville.

« Les conditions idéales de travail ne sont pas réunies aujourd'hui au

centre de dialyse, pointe le professeur Ryckelynck. Nous avons des dysfonctionnements à cause de la vétusté des installations. Ce qui me gêne le plus, c'est l'exiguïté des locaux, l'absence de confidentialité. Cet environnement n'est acceptable ni pour les patients ni pour le personnel. »

### Dans les cuisines ?

En 2008, l'ARH (Agence régionale de l'hospitalisation) a renouvelé l'autorisation du centre de Caen à condition de le mettre en conformité dans les trois ans. « Mais je ne vois pas d'issue favorable à court terme. »

Un transfert est à l'étude dans les anciennes cuisines du CHU. Situées au niveau 0 de la tour Côte-de-Nacre, elles ne bénéficient pas de fenêtre. En attendant ? Le service continue de fonctionner dans ses locaux indignes « sans toutefois mettre en cause la qualité des soins aux patients, assure le chef de service, qui rend hommage à son personnel. Mais nous avons toujours la crainte d'une grosse panne qui nous obligerait à redispacher nos patients ailleurs en urgence ».